

Regard sur la photographie genrée à travers les élections présidentielles d'Haïti de 2010 et 2016 : double jeu de la représentation de l'objet photographié

Max Robenson Vilaire Dortilus¹, University of Ottawa

Résumé:

Cet article analyse la photographie de « genre » basée sur des photos produites en contexte des élections présidentielles haïtiennes de 2010 et 2016. Non centré sur les politiques institutionnelles de genre institutionnelles, l'article explore les manières dont l'image électorale numérique reproduit et renforce les stéréotypes de genre. À travers un répertoire de dix photographies, l'étude expose la marginalisation des femmes, souvent montrées dans des stéréotypes de dominées et sous-représentées, contrairement les hommes apparaissant dans des positions de dominants et surreprésentés. Mobilisant Panofsky, Herskovits et Butler, l'article met en lumière le « double jeu » de la représentation entre photographe et récepteur, où l'image devient un puissant instrument

¹ Max Robenson Vilaire Dortilus, détenteur de maîtrises en Entrepreneurat social et culturel et en anthropologie et écologie, ainsi que d'un baccalauréat en Histoire de l'Art, est actuellement doctorant en anthropologie à l'Université d'Ottawa. Professeur à temps partiel au département des arts visuels de cette même université et professeur contractuel à l'université d'État d'Haïti (UEH), il a co-fondé l'association Culture en Trois Dimensions (C3D) en Haïti. Actuel secrétaire général du Comité National d'ICOM Haïti, il collabore avec des associations internationales comme commissaire d'exposition, historien d'art et médiateur culturel. À l'Université d'Ottawa, il a travaillé comme commis à l'administration au Collaboratoire d'Anthropologie Multimédia (CAM) et a été plusieurs fois assistant d'enseignement. Il a été membre de cabinet du ministre au Ministère de la culture en Haïti et directeur exécutif du Centre Culturel Pyepoudre (CCP) à Port-au-Prince.

de construction des rapports sociaux de genre et d'orientation du vote.

Abstract:

This article analyzes “gender” photography based on photos produced in the context of the 2010 and 2016 Haitian presidential elections. Rather than focusing on institutional gender policies, the article explores the ways in which digital electoral imagery reproduces and reinforces gender stereotypes. Through a repertoire of ten photographs, the study exposes the marginalization of women, who are often shown in stereotypical roles as dominated and underrepresented, in contrast to men, who appear in dominant and overrepresented positions. Drawing on Panofsky, Herskovits, and Butler, the article highlights the “double game” of representation between photographer and viewer, where the image becomes a powerful tool for constructing social gender relations and influencing voting behavior.

Un grand nombre d'auteurs réfléchissent sur la problématique de la représentation des acteurs dans les politiques de genre depuis les années 1980. Ces réflexions prennent pour socle l'histoire culturelle et sociale du phénomène en question axée sur les théories de genre, de communication sociale et de politique. Selon Jenson & Lépinard (2009, p.183, para.1), les recherches sur le genre en science politique ont privilégié principalement deux thématiques : la mise en place des politiques genrées par les États, et les effets des mobilisations des femmes sur la formulation et la mise en œuvre de ces politiques, notamment en Europe et en Amérique du Nord.

Contrairement à ces études précédentes, cet article, basé sur un facteur de la vie quotidienne actuelle (l'image photographique numérisée), propose de voir comment les stéréotypes de genre sont repris, dynamisés et renforcés au moyen de la photographie pendant les campagnes électorales de telle sorte que la vision du récepteur en âge et en capacité de voter soit orientée. En quelque sorte, cette présente étude traite le rapport dialectique et performatif qu'entreprend l'objet photographié dans un double jeu de représentation compris entre le photographe et le récepteur dans une perspective de « genre » entendu à la fois comme catégorie variable et processus social dont il s'agit d'analyser la construction et les évolutions dans un contexte politique et social. Ici, la question du « double jeu de la représentation » abordée par cette étude suggère une dynamique complexe à travers laquelle l'objet photographié est à la fois représenté et façonné par des influences extérieures, telle que le genre. Il s'agit d'un jeu dans l'image et hors de l'image.

En fait, sur plus d'une centaine d'images de mobilisation et de sensibilisation électorales présidentielles répertoriées, la représentation du sexe « femme » occupe une place marginalisée et stéréotypée à travers la composition de ces images prises dans l'espace-temps, soit par rapport au plan, à la lumière, au contenu, ou au gestuel exécuté parmi les objets photographiés.

Ce fait pousse à comprendre à quel moment l'image photographique - support physique et/ou numérique - en contexte

électoral en Haïti, permet de construire et d'établir le rapport de pouvoir entre les sexes homme (en situation de dominant et sur-représenté) et femme (en situation de dominée et sous-représentée) à travers la reproduction des stéréotypes de genre. La reprise de ces stéréotypes par la photographie constitue un facteur important expliquant pourquoi les candidates féminines sortent souvent perdantes après les courses électorales.

Après une étude descriptive de la ressemblance et de la dissemblance entre plus d'une centaine d'images photographiques,² dix d'entre elles, indexées d'être genrées, ont été minutieusement sélectionnées pour constituer le corpus de cet article. Ces images montrent comment les rapports de pouvoir sont construits et manipulés entre candidats et candidates pendant les campagnes électorales présidentielles. Les images analysées dans ce texte ont été diffusées lors des campagnes électorales sur des moteurs de recherche et des canaux des nouveaux médias et des médias traditionnels « spécialisés » ou « individualisés », notamment : washingtonpost.com, haitilibre.com, sandiegouniontribune.com, dadychery.org, shutterstock.com, ici.radio-canada.ca, haitimwen.skyrock.com, metropolehaiti.com, belpolitik.com, haitilibre.com, rezonodwes.com, lenouvelliste.com, haitiantimes.com.

En ce sens, le numérique relève de deux grandes importances pour cette recherche. Cela constitue un point d'entrée sur un terrain physique au sens de Willow Scobie (2020) : celui du genre dans les campagnes électorales qui est étudié comme un terrain d'enquête numérique entier selon la conception de Kimberly

² Une centaine d'images a été répertoriée de manière non-exhaustive sur les deux périodes électorales analysées. La recherche a été faite par thématique sur la base d'analyse iconographique-iconologique d'Erwin Panofsky en communication à la théorie de la performativité de Judith Butler. Parmi les images répertoriées, neuf ont été sélectionnées dans le cadre de cette analyse qui présente neuf processus de mises en scène des stéréotypes genrés.

TallBear (2013). Willow Scobie, dans sa démarche, pratique l'observation participante avec des aller et retours en ligne et hors ligne (p.103, para.5) pour trouver des réponses au problème étudié, qu'elle définit en tant que ce qui est en devenir (p.101-102, para.4). De son côté, Kimberly TallBear utilise le virtuel comme une méthode et avec éthique. Dans sa démarche, le virtuel sert de moyens d'enquête permettant d'observer, de participer et de converser des informations qui serviront à l'écriture de sa thèse, en examinant des publications en ligne et des textes produits, en revisitant la majorité des messages postés, en observant l'échantillon des messages (p.109, para.3). Dans le cadre de cette étude, l'image photographique numérisée est ainsi abordée pour comprendre les manières dont les stéréotypes de genres sont incorporés, puis transmis par les acteurs sociaux. L'étude s'appuie sur les campagnes électorales présidentielles haïtiennes de 2010 (qui ont élu le président Michel Joseph Martelly) et celles de 2016 (qui ont élu le président Jovenel Moïse). L'article est loin d'être une étude esthétique et technique des images, mais plutôt et surtout une analyse à trois niveaux de la mise en scène des stéréotypes de genre qui sont présentés comme modèles-types à celui ou celle qui regarde.

L'objectif global de cet article est de démontrer, à travers l'analyse de la photo du « politique », le dynamisme de mise en place de l'appareillage d'incorporation et de reproduction des stéréotypes de genre et les mécanismes de ressourcement de cet appareillage par les acteurs sociaux et politiques, en prenant pour modèles les campagnes électorales présidentielles de 2010 et de 2016.

L'article pose les questions suivantes : comment la photographie numérique en campagne électorale reproduit-elle les rapports sociaux de genre ? À travers la composition de ses images, comment le photographe peut-il contribuer à influencer le choix du récepteur-votant vers un candidat selon sa catégorie sociale de genre particulière ?

La méthodologie met en communication l'approche iconographique et iconologique d'Erwin Panofsky avec la théorie de la réinterprétation de Melville Herskovits et la théorie de la performativité de Judith Butler. L'ensemble de ces trois approches sont croisées avec des informations clés sur le terrain numérique et hors numérique qui contextualisent et explicitent chaque image photographique. D'une part, l'approche d'Erwin Panofsky permet de partir de la description des détails et de leur combinaison pour arriver à une interprétation contextuelle des sens des objets photographiés. D'autre part, la théorie de la réinterprétation de Melville Herskovits contribue à présenter les modes d'évolution des clichés présents dans les images. Ensuite, la théorie de la performativité de Judith Butler consiste à faire ressortir les effets immédiats produits dans la composition des images comme un tout-cohérent porteur de stéréotypes de genre qui influencent le choix du récepteur-votant.

Analyse iconographique et iconologique des photographies de campagnes électorales sous l'angle du genre

Dans *Méthodes et théories de l'histoire de l'art*, D'Alleva (2006, p.22, para.2) reprend et précise les trois niveaux d'analyse iconographique et iconologique existant chez l'historien de l'art, Erwin Panofsky. Les trois niveaux repris et précisés sont les suivants : pré-iconographique (morphologie des icônes au premier degré) ; iconographique (l'image comme identique à une réalité connue) ; iconologique (le sens de l'image en relation avec l'espace-temps dans lequel elle a été créée). Dans l'application de cette démarche, s'en suivra une analyse de dix images sélectionnées pour cette étude du phénomène de photographie genrée en campagne électorale présidentielle en Haïti. Chaque image décrit un processus particulier de dynamisation et de renouvellement des clichés de genre en période électorale.

La surparticipation des hommes dans les débats



Figure 1 : Le débat des absents : quand la parole politique reste au masculin. Photographie de trois candidats masculins de la gauche vers la droite, Jean Henry Céant, Jude Célestin et Jean-Charles Moïse, récupérée sur: https://www.washingtonpost.com/opinions/in-haitis-upcoming-election-the-stakes-are-higher-than-ever/2016/09/29/14e9842c-8430-11e6-92c2-14b64f3d453f_story.html, le 26 octobre 2020.

Cette photo, parmi tant d'autres en circulation sur les plateformes publicitaires électorales, présente un débat entre trois hommes candidats pendant les élections de 2016, comme si les femmes candidates étaient toutes absentes de la course à la présidence. De l'extrême droite, le candidat Jean-Charles Moïse observe d'un regard attentif, tandis que de l'extrême gauche le candidat Jean Henry Céant, la tête inclinée et les yeux fixés vers le bas lit son intervention sans doute à voix basse. Au milieu, le candidat Jude Célestin fait un geste majestueux qui invite l'assistance à l'écouter attentivement et à prendre très au sérieux ses propos. Dans le gestuel, Jude Célestin, placé au centre, se présente comme le personnage le plus remarquable de l'image, sans oublier qu'il est le dauphin de l'ancien président René Préval. Pour ce débat qui a eu lieu le dimanche le 29 septembre 2016, un autre débateur qui allait

être président n'apparaît pas sur cette photo. Il s'agit de Jovenel Moïse. D'après le Journal Rezo Nodwes (26/09/2016), au moment de l'organisation de ce débat par la Chambre de Commerce et d'Industrie de l'Ouest (CCIO), aucune femme candidate n'a été invitée, sauf la candidate de Fanmi Lavalas, Dr Maryse Narcisse qui, malheureusement n'a pas compris l'importance d'y prendre part. Elle a déjà refusé un autre débat, quelques jours avant, soit le 20 septembre 2016, qui avait été organisé par le Groupe d'Intervention en Affaires Publiques (GIAP). Cette démarche qui accorde le débat des hommes discrédite en même temps celui des femmes, qui sont d'ailleurs très peu présentes dans les médias nouveaux et traditionnels. Cette mise à l'écart des candidates dans les débats fait appel au titre du livre de Gayatri Chakravorty Spivak Les subalternes peuvent-elles parler ? (2009). Si la prise de parole permet de prendre son pouvoir d'agir, la soumission au silence fait diminuer ce pouvoir. De cette considération, la marginalisation des femmes candidates dans les débats les construit au sein de la société comme catégorie de genre incapable de s'exprimer, donc incapable de représenter le pays et de se représenter elles-mêmes. Ce fait illustre bien la conception de Judith Butler, plus précisément dans le chapitre 3 "Subversive Bodily Acts" (1990, p.79-128), du genre qu'elle définit comme étant ni inné ni figé, mais en tant que construction sociale produite et reproduite à travers des actes et des discours. La photographie du « politique » dans ce contexte électoral laisse donc des traces qui aident à analyser la manière dont la photographie représente, influence et participe aux dynamiques de pouvoir, aux événements historiques et aux luttes sociales (Sontag, 2005, p.119-141). Du point de vue de Judith Butler (*ibid.*, p.79-128) dans sa théorie de la performativité, le genre, en tant que construction sociale, est toujours en devenir. Dans le cas de l'analyse de cette photo numérique, le devenir des femmes candidates semble contrôlé par des mécanismes et des dynamismes de stéréotypes de genre en termes de la place qui leur est accordée à la parole. Malgré le nombre accru des femmes haïtiennes comme candidates aux élections présidentielles, aucune femme n'a encore brigué ce poste, à l'exception de Ertha Pascal-Trouillot qui a dans des circonstances

particulières (que nous ne traitons pas dans cet article) occupé le poste de présidente provisoire d'Haïti pendant 11 mois (1990 et 1991). Elle est en même temps première femme haïtienne à briguer ce poste et première femme noire présidente dans les Amériques. Cette réalité n'est pas que celle d'Haïti, mais celui du monde. Les femmes sont très peu à occuper le poste de présidente de pays. Il est vrai que depuis plus de soixante-dix ans, les femmes détiennent légalement leur droit de vote et peuvent se porter candidates pour des postes électoraux en Haïti (Toussaint, 2011, p.38, para.2) et que leur volonté de candidature augmente de plus en plus, mais jusqu'à présent le nombre de femmes candidates n'est toujours pas adéquat ni au niveau ni à la qualité des postes pour lesquels elles se sont portées candidates. Cela signifie, du point de vue de Tremblay (2013), dans sa conception de la représentation de genre en politique, qu'il existe un déséquilibre entre le nombre de présence des femmes dans les sphères de pouvoir et les manières dont les normes de genre influencent les interactions, les pratiques politiques et les dynamiques de pouvoir. L'inclusion des femmes ne signifie pas leur représentation. En effet, l'inclusion concerne les droits de vote et d'éligibilité alors que la représentation réfère à la présence au sein des assemblées législatives (p.120, para.1).

Photomontage avec focalisation portée sur l'homme



Figure 2 : Photomontage électoral : de la gauche vers la droite, Manigat dans l'ombre, Martelly en lumière. Photographie récupérée sur : <https://www.haitilibre.com/article-2350-haiti-elections-comparaison-des-programmes-manigat-martelly.html>, 26 octobre 2020.

Sur ce photomontage, il est facile de reconnaître rapidement de la droite vers la gauche l'arrangement d'une photographie de portrait du candidat aux élections présidentielles, Michel Joseph Martelly, bien exposée à la lumière en plan à droite et collée à celle de celle de la candidate pour le même poste Mirlande Manigat, sous-exposée à la lumière en plan à gauche, dans son grand sourire. Il s'agit de deux candidats des élections présidentielles de 2010. Sans chercher à connaître la motivation de la personne qui a fait ce montage photographique, cette photo propagée sur tous les réseaux sociaux exprime la volonté du propagateur/trice de rendre accessible l'image à un public très large. Ce photomontage attire la vision du récepteur dans un sens beaucoup plus sympathique sur le personnage de Martelly plutôt que sur celui de Manigat. Ce photomontage, dans sa composition iconique, avec une focalisation portée sur l'homme de Michel Joseph Martelly, invite grandement le contemplateur à se mettre à ses côtés pour remporter les élections présidentielles tel qu'il en était le cas. Dans le cadre de cette image combinant deux photos de candidats, la technique de photomontage attire mieux le regard sur Martelly que sur Manigat. Cette modification technique de l'image numérique, volontairement ou involontairement, manipule la vision du spectateur en jouant sur son émotion et influence sa perception de la réalité. Il s'agit ainsi d'une photo « politique » avec une représentation déséquilibrée entre les genres. Dawn Ades (1986, p.33-157), dans son ouvrage titré « Photomontage », explore l'histoire et les techniques du photomontage, en mettant en lumière son rôle dans les mouvements artistiques avant-gardistes du XX^e siècle, tels que le Dadaïsme et le Surréalisme, ainsi que son usage comme forme de critique sociale. Si le photomontage a été pour les artistes du mouvement Dada et les Surréalistes un outil de contestation, il est aujourd'hui pour des personnes un instrument de

propagande, tel qu'il en est le cas pour cette photo analysée dans ce paragraphe. Cette technique est mise au service de la manipulation de la représentation visuelle du contemplateur vers une catégorie sociale de genre bien précise : le masculin. Elle permet de créer un effet de surprise et de contraste. La manière dont les deux photos sont assemblées crée un impact visuel marquant qui renforce ce message déséquilibré entre les genres.

Distribution des rôles assignés selon le genre



Figure 3 : Parole aux hommes, notes aux femmes : le CEP de 2016 en miroir des stéréotypes de genre. Photographie récupérée sur : <https://www.sandiegouniontribune.com/en-espanol/sdhoy-haiti-to-hold-new-presidential-elections-next-2016jun06-story.html>, 26 octobre 2020.

À travers cette image qui présente le Conseil Électoral Provisoire (CEP) de 2016 en pleine fonction, un homme occupe visiblement la position décisive, avec micro en action, c'est le président du Conseil, en l'occurrence, Léopold Berlanger. La seule femme sur la photo, Marie Frantz Joachim, quant à elle, prend des notes et assure le rôle de secrétaire. Cette distribution des rôles de genre assignés dans les activités électorales présentée dans les images joue en défaveur des femmes candidates. Les éléments visuels dans cette image

attribuent des tâches spécifiques qui sont traditionnellement réservées aux individus en fonction de leur sexe. Dans cette image, c'est la femme qui joue le rôle de preneuse de note qui peut renvoyer au métier de secrétaire, tandis que les hommes sont en position de parler. Cette répartition prononcée des tâches selon les sexes dans cette image interpelle le spectateur à prendre position non pas pour le sexe qui prend des notes, mais pour celui qui parle. Car, si la première tâche inspire plus de capacité d'écoute, la seconde inspire beaucoup plus la capacité de leadership. Si le rapport de l'Indice des Normes Sociales de Genre précise que près de 50 % des personnes interrogées pensent que les hommes sont meilleurs leaders politiques (GSNI, 2023, p.3, para.2), la prolifération et la diffusion rapide des images genrées, notamment la photographie de genre dans l'espace virtuel, sont sans précédent. Alors que la représentation des femmes augmente en politique, les images qui les stéréotypent sous la base de leur genre augmentent. Cette situation bouleverse fortement la qualité de réussite de cette montée des femmes en politique en nombre dans la sphère politique. Plus de femmes accèdent au poste politique à petite échelle qu'à grande échelle des pays.

Surreprésentation des hommes dans les mises en scènes³

³ De la gauche vers la droite : Jean-Henry Céant, Jude Célestin, Eric Jean-Baptiste, Steeven Benoit, Samuel Madistin, Mario Andrésol, Sauveur Pierre Étienne, Jean-Charles Moïse.



Figure 4 : Le G8 : quand la surreprésentation masculine efface la voix des femmes en politique. Récupérée sur :

<https://www.dadychery.org/2016/01/25/haitis-g-8-calls-for-interim-consensus-government/>, le 26 octobre 2020.

La surreprésentation des hommes dans les mises en scènes contrairement aux femmes élève leur voix davantage. Sur les images analysées, la plupart des figures représentées dans les moments et actions clés sont masculines. Ce qui peut porter à croire que les hommes sont beaucoup plus aptes à prendre des décisions que les femmes en peuvent. Cette photo en exemple regroupe à la file indienne huit candidats masculins – pas même une femme - d'un air sympathique à l'intérieur d'une salle. Ce regroupement de huit candidats à la présidence a été connu sous le dénominatif G8 qui a contesté le résultat des élections de 2015. Leur regard exprime une grande fierté à travers leur visage qui sourit sans relâche. La surreprésentation des hommes dans les mises en scène, notamment dans les domaines artistiques et culturels tels que le cinéma, le théâtre et la photographie, manifeste les dynamiques de pouvoir genrées. Cette surreprésentation confère aux hommes un accès disproportionné aux moyens d'expression et de représentation. Cela amplifie ainsi leur voix dans les récits et les imaginaires collectifs. La diffusion accélérée d'images mettant en scène la surreprésentation

des hommes dans les sphères politiques, telle qu'il en est le cas dans cette quatrième photo, reflète et renforce leur position dominante dans les hiérarchies sociales. Elle façonne les attentes culturelles et sociétales pour associer davantage les hommes à des rôles d'autorité, de leadership ou d'action. Selon une étude de la Geena Davis Institute (13/02/2024) sur la représentation de genre dans les productions audiovisuelles, les personnages masculins continuent de dominer l'écran et les dialogues. Ce qui limite la diversité et la complexité des représentations féminines. Cette asymétrie fortement valorisée par l'entremise des images dans les nouveaux médias et les médias traditionnels empêche une représentation équilibrée des expériences humaines. Les récits centrés sur les hommes renforcent les normes sociales qui attribuent leadership et masculinité au pouvoir.

Plan secondaire accordé aux femmes dans les prises d'images



Figure 5 : Maryse Narcisse reléguée à l'arrière-plan : quand l'image minimise la légitimité des femmes candidates. Photo de Crédit : Dieu Nalio Chery/AP/Shutterstock. Photographie récupérée sur : <https://www.shutterstock.com/editorial/image-editorial/haiti-election-portauPrince-haiti-20-nov-2016-7449634j>, le 30 janvier 2017.

Sur cette photo, l'objectif du/de la photographe lors de la prise de l'image c'est de faire le focus sur la personne qui glisse son bulletin dans l'urne, ainsi que sur celle à sa droite. Il s'agit de l'ex-président

d'Haïti, Jean Bertrand Aristide et sa femme, Mildred Trouillot Aristide. Alors que tout juste à leurs côtés, au quatrième plan à droite, tout suite après la compagne du président Aristide, une personne cherche à assister le geste exécuté par l'ex-président. Cette observatrice totalement négligée lors de la prise de l'image est bien Maryse Narcisse, pourtant candidate représentante du parti Fanmi Lavalas à l'époque aux élections présidentielles de 2016. Krook et Sanín (2016, p.126, para.1) montrent que la représentation médiatique joue un rôle clé dans la légitimation ou la délégitimation des femmes en politique, et que des biais sexistes visuels contribuent à leur marginalisation. Ce geste, voulu ou non voulu, exécuté par le photographe plaçant le personnage le plus important, à savoir Maryse Narcisse, au quatrième plan, au moment de la prise de l'image, minimise son rôle de candidate aux élections présidentielles. Cette forme de minimisation à travers les images a des conséquences significatives sur la perception publique, la dynamique des campagnes électorales et les inégalités de genre en politique. Elle réduit la visibilité des femmes candidates, telle que cela apparaît dans cette cinquième photo, en les faisant passer au plan moins important. Cela impacte la perception de la légitimité. Il s'agit ainsi d'une dévalorisation implicite qui tend à affaiblir le positionnement des femmes comme figures d'autorité. Cela peut conforter l'idée selon laquelle les hommes sont naturellement plus qualifiés pour des rôles présidentiels. Les images jouent un rôle puissant dans la formation d'opinions subconscientes. Les représentations qui marginalisent les candidates peuvent réduire leur capacité à inspirer confiance ou à être perçues comme des leaders compétentes. Les images qui crédibilisent les positions de leadership peuvent constituer de forts outils de mobilisation électorale.

Surenchère de la figure masculine



Figure 6 : *La surenchère médiatique de la figure masculine.* Photo de AFP / THONY BELIZAIRE. Photographie récupérée sur : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/493566/haiti-elections-accueil>, le 26 octobre 202.

Sur cette image, les deux candidats en tête de liste aux élections présidentielles de 2010, Mirlande Manigat et Michel Joseph Martelly partagent un moment presque dit familial. D'une part, Martelly photographié au premier plan sourit et incline sa tête vers Manigat comme pour l'écouter avec une certaine attention. Toujours en premier plan, comme sur la plupart des images diffusées, celle-ci surenchérit la figure masculine dans un ton accompagnateur. Cette situation de surenchère de la figure masculine interpelle le rapport de Generation Equality et ONU Femmes (2023, p.6, para.6) soulignant ce qui suit :

« Le financement des technologies de l'information et de la communication (TIC) sensible au genre peut être un outil puissant pour garantir un développement durable et équitable et promouvoir l'égalité des sexes. La part moyenne des flux d'APD bilatérale liée aux TIC qui intègrent ou sont dédiés à l'égalité des sexes en 2020-2021 était de 33 pour cent (256 millions de dollars) ».

Ainsi, la minimisation médiatique des femmes candidates, combinée à l'exagération des traits masculins des hommes candidats, contribue à des inégalités structurelles quant à l'accès au pouvoir

politique. Ainsi, la surenchère de la figure masculine candidate par rapport à la figure féminine aux élections présidentielles, à travers cette image en exemple, renforce des dynamiques de genre inégalitaires. Cette pratique exerce des conséquences profondes sur la perception des candidates et la représentation des femmes dans l'espace politique. Cette image exagère la stature, l'autorité ou le charisme du candidat Michel Joseph Martelly. Elle établit un lien visuel direct entre masculinité et leadership en renforçant l'idée que les hommes sont des figures naturelles de gouvernance. Cette perception construit une image faisant passer Martelly pour une personne plus apte à jouer les rôles de pouvoir contrairement à Manigat. La surenchère de la figure masculine candidate ponctue visuellement les qualités de l'homme Martelly en minimisant celles de la femme Manigat pour maintenir la balance déséquilibrée.

Jeu de la dérision latente



Figure 7 : « Ban m manman m » : quand l'image maternelle devient un outil de marginalisation politique. Photographie récupérée sur : <https://haitimwen.skyrock.com/2974261731-Mirlande-Manigat-et-Michel-Martelly-au-second-tour.html>, le 26 octobre 2020.

D'autre part, sur cette photo, Martelly s'incline pour embrasser la main à Mirlande Manigat assise. Cette photo dans sa composition peut faire penser à un enfant sortant ou partant de l'école qui salut sa mère, comme signe de respect. Celle-ci met en pratique une

forme de manipulation cachée dans les jeux de rôle des candidat-e-s. Je l'appelle « jeu de la dérision latente ». Il s'agit d'une forme de manipulation en douce qui cherche à mettre la victime dans une position de confort en lui inspirant une sensation de respect selon les normes sociales de genre : femme, mère, âgée, assise, qui mérite tendresse et douceur superficielle. Cette forme de manipulation met en jeu ce que James Scott appelle "texte public et texte caché" :

« Le « texte public » (*public transcript*) d'abord, qui caractérise cette performance quasi théâtrale qui consiste, tactiquement, à donner le change au pouvoir dans l'interaction. Le « texte caché » (*hidden transcript*), ensuite, qui désigne l'ensemble des discours et des pratiques qui prennent place en deçà de l'observation directe des dominants, et qui souvent contredisent ce qui apparaît dans le texte public » (Scott, 2008, p.4, para.2).

Un article du journal Haïti Libre (03/03/2011) illustre ainsi le cas de Manigat :

« Le mercredi 02 mars 2011, Mirlande Manigat était en tournée dans la ville de Carrefour, où des milliers de personnes l'ont accueillie avec enthousiasme tout en scandant ce qui est presque devenu le slogan de sa campagne « Ban m manman m ». Dans une ambiance festive animée par des groupes de Rara la candidate du RDNP a axé son discours sur sa crédibilité, son caractère et ses compétences. « Vous avez dit ban m manman m ! Le rôle d'une mère est de donner à manger à ses enfants, de les envoyer à l'école, de leur donner du travail, de la sécurité » promettant de tenir ses promesses. »

Pourtant, derrière le slogan « Ban m manman m » (Je veux ma maman), cachent des épines sexistes et gérontophobiques. Pour une femme et âgée en Haïti, ce slogan, qui a été cependant accueilli par la candidate Mylände Manigat, était très dévalorisant et désavantageux. D'ailleurs, le slogan a fait l'objet d'un bon nombre

d'images caricaturales qui ont fait tourner sa réputation en dérision sur les réseaux sociaux. Une analyse des campagnes médiatiques révèle que les candidates qui incarnent des stéréotypes de politesse ou de douceur, tel qu'il en est le cas sur cette photo, sont perçues comme moins qualifiées pour les fonctions exécutives. Dans cette même ligne, Tonny Krijnen & Sofie Van Bauwel (2015) réfléchissent fortement sur les discours actuels portant sur la production médiatique et les contenus genrés. L'un des discours les plus répandus est celui du plafond de verre dans la sphère médiatique. Selon les auteurs, ce concept est « vague » (p. 94) et « peu utilisé » (p. 95). S'appuyant sur les textes savants disponibles, les auteurs affirment qu'en plus de l'inégalité entre les sexes, le plafond de verre, tels que la classe sociale, le handicap, la sexualité et l'appartenance ethnique, entraîne une inégalité ethnique et limite dans la hiérarchie professionnelle (p. 95). Les images qui marginalisent la féminité et mettent l'accent sur des normes de politesse traditionnelle à l'égard des femmes candidates influencent souvent de manière négative la perception et la participation des femmes en politique. Ces représentations biaisées affectent leur crédibilité, leur capacité à s'imposer dans l'arène publique et perpétuent des stéréotypes de genre. Lorsque les candidates sont représentées en mettant l'accent sur des aspects perçus comme « féminins » (apparence physique, maternité, émotions), cela les positionne dans des rôles traditionnels incompatibles avec les attentes liées au leadership et peut diminuer aux yeux des électeurs et électrices le niveau de présidentialité de ces candidates. Cette marginalisation visuelle mine leur autorité et leur légitimité. La promotion de normes de politesse et de comportements stéréotypés peut influencer les perceptions des électeurs, qui pourraient voir ces candidates comme moins aptes à gérer des crises ou à occuper des postes nécessitant de la fermeté. Les électrices peuvent ainsi se sentir moins représentées par des candidates qui semblent alignées sur des normes traditionnelles, plutôt que sur des visions progressistes et ambitieuses.

Cette démarche descriptive des images photographiques, concernant la répétition et le parcours systématique des gestes

visuels établissant le rapport de pouvoir entre le mâle dominant et la femelle dominée, prouve l'existence d'un mécanisme renfermant un contenu inconscient et aliénant – contre la liberté d'expression – non négligeable. À en faire l'usage, « la seule liberté digne de ce nom est de travailler à notre propre avancement à notre gré, aussi longtemps que nous ne cherchons pas à priver les autres du leur ou à entraver leurs efforts pour l'obtenir » (Mill, 1960, p.13, para.2). Elle représente pour ainsi dire la base de la vérité, ce qui la relativise et fait appel aux respects des idées contraires contre toutes formes de censure. Or, l'étude descriptive de ces images montre clairement que l'expression n'est pas libérée vers l'émergence de la vérité pour une égalité des chances dans les rapports sociaux et politiques de genre. Cela signifie, du coup, que celui ou celle qui produit ces images influence, volontairement ou involontairement, la vision du spectateur de manière déséquilibrée en défaveur des femmes candidates.

Réinterprétation de l'évolution des stéréotypes de genre à travers des images photographiques

La partie précédente expose comment l'image photographique produit et dynamise des clichés de genre dans les rapports sociaux et politiques pour devenir une proposition au sens de Wittgenstein (1993, p.45, propositions 3.31 et 3.311) : « La proposition elle-même est une expression. Est expression tout ce qui, étant essentiel au sens d'une proposition, peut être commun à des propositions. L'expression fait reconnaître une forme et un contenu. L'expression presuppose les formes de toutes les propositions dans lesquelles elle peut apparaître. Elle est la marque caractéristique commune d'une classe de propositions. ». Ainsi, la photographie, en tant que forme d'expression des faits du monde, prend son sens dans la relation sociale qu'entreprendent les icônes entre eux pour proposer le monde selon des formes et des contenus présupposés. Cette considération peut renvoyer au concept de réinterprétation : « Processus par lequel d'anciennes significations sont attribuées à des éléments nouveaux ou par lequel de nouvelles valeurs changent la signification culturelle des formes anciennes » (Herskovits, 1952,

p.248). Dans ce contexte, il est démontré, à travers l'analyse de l'image photographique qui suit, comment les clichés de genre sont adaptés et renforcés, puis imposés en douce par les formes de masculinité.

Légitimation des gestes traditionnels de masculinité



Figure 8 : Performer “l’homme politique” : Mirlande Manigat en campagne à Cité Soleil. Photographie récupérée sur : http://metropolehaiti.com/metropole/full_une_fr.php?id=18846, le 26 octobre 2020.

Il est facile de reconnaître à travers cette image la candidate Mirlande Manigat - entourée de personnes - vêtue d'un t-shirt blanc hors d'un Jeans noir et d'une casquette verte retournée vers l'arrière. Sur son t-shirt, sont imprimés sa photo, le nom du parti sous lequel elle s'est portée candidate, son nom complet. Elle serre la main à une dame qui semble très enthousiaste. La scène se déroule à Cité soleil, quartier très en situation défavorisée dans la région métropolitaine de Port-au-Prince. L'opinion publique critiquait amèrement la candidate de vouloir se faire passer pour une personne du ghetto dans son comportement. En voulant singer des codes vestimentaires et des comportements non habituels pour créer un sentiment d'appartenance à l'autre, la candidate a été indexée d'opportuniste par la communauté de Cité Soleil, et même par une

échelle grande des populations du pays. En réalité, il est possible de faire cette considération superficielle à la hâte. Mais plus profondément, ce comportement traduit également la pratique de normes traditionnelles d'une masculinité servile et d'un modèle de femme forte qu'elle essaie d'incarner dans ses gestes de manière consciente ou pas, puisque dans une société machiste le sexe femme est surtout vécu et perçu comme faible et l'homme comme symbole de la force. En voulant réinterpréter ces valeurs machistes et patriarcales, elle renforce et dynamise les clichés de genre peut-être même sans l'avoir précédemment imaginé. Cette forme de répétition des gestes stéréotypés de masculinité par les femmes est largement critiquée par les électeur/trices. Face à ce que Marlène Coulomb-Gully appelle « male-diction » (2022, p.11) pesant sur la représentation politique au féminin, les femmes politiques sont souvent contraintes d'incarner des normes masculines pour être prises au sérieux. Cela renforce les inégalités genrées.

L'incorporation des normes de masculinité traditionnelle par les femmes candidates aux élections, bien que cela puisse leur conférer des avantages tactiques, entraîne des conséquences complexes sur les dynamiques de genre en politique et sur leur propre image publique. Il est vrai que l'appropriation des normes de masculinité traditionnelle sont souvent perçues comme des qualités essentielles pour les dirigeants politiques et qu'en les adoptant les femmes peuvent être vues comme plus compétentes et capables d'exercer le pouvoir. Cependant, l'adoption de ces normes peut amener les électeurs à percevoir les candidates comme artificielles ou opportunistes, dans le sens qu'elles sont jugées à des standards genrés contradictoires. Ce qui a été le cas pour Mylène Manigat qui a été sévèrement critiquée par l'opinion publique. Les femmes qui se conforment à ces normes sont souvent qualifiées de "trop agressives" ou "insensibles", alors qu'un comportement similaire serait valorisé chez leurs homologues masculins.

En minimisant les traits perçus comme féminins (empathie, collaboration), les femmes candidates risquent de perdre l'occasion de se différencier positivement. Cela perpétue l'idée que seules les

qualités masculines traditionnelles sont adaptées au leadership. Cela fait limiter la diversité des styles de leadership. L'adoption des normes traditionnelles de masculinité peut être perçue comme une validation implicite de la supériorité de ces normes dans les sphères de pouvoir. En renforçant ces attentes, les femmes candidates contribuent à maintenir des standards de leadership genrés qui peuvent décourager d'autres femmes, notamment celles qui rejettent ces normes.

Performativité et effets immédiats des compositions dans les images photographiques

Il est constat que le comportement ou le choix du sujet votant pour élire des candidats politiques dans des places importantes - restons aux campagnes dans le cadre des élections présidentielles d'Haïti - est soumis à des normes sociales de genre conventionnellement établies. Lorsque la photographie produit en permanence, lors des campagnes électorales, des images de stéréotypes de genre diffusées sans modération à destination du potentiel votant, elle est devenue un outil décisif domestiqué à manipuler le choix du/de la votant/e et permet de voir comment sont construits les rapports sociaux de pouvoir entre homme et femme. C'est ce que Edward Bernays (1928, p.25, para.1) aurait appelé propagande moderne⁴, ou encore propagande silencieuse avec Ignacio Ramonet (2002).⁵

⁴ « La propaganda modern est un effort consistant et durable pour créer ou pour donner forme à des évènements afin d'influencer la relation du public à une entreprise, une idée ou un groupe. » (Je traduis).

⁵ Selon la présentation du livre par les Éditions Gallimard : « À l'heure d'Internet et de la révolution numérique, la question que se posent les citoyens n'est plus : "Sommes-nous manipulés ?", mais "Comment sommes-nous mentalement influencés, contrôlés, conditionnés ?" Ignacio Ramonet, grâce à de nombreux exemples puisés dans les univers cinématographique et télévisuel, montre les manières dont se fabrique l'idéologie, dont se construit cette silencieuse propagande qui vise à domestiquer les esprits, à violer les cerveaux et à intoxiquer les

La propagande est selon ces deux auteurs l'art de manipuler l'opinion publique à des fins politiques ou économiques. Cette manipulation peut être manifeste ou latente. Ainsi, la photo des scènes et des personnages des campagnes électorales et politiques fait l'objet d'analyse d'image performative ; en tant que telle, elle signifie que le visuel peut être une action. Elle inclut forcément la notion d'« acte plastique » mettant en relation le voir et l'agir communicationnel vers la compréhension mutuelle des individus entre eux qui la consomment.

En ce sens, une image photographique peut être porteuse de discours potentiellement capables d'influencer celui ou celle qui la regarde et de l'inciter à agir a posteriori dans une direction souhaitée a priori. Cette dimension performative de l'image peut être transposée aux trois actes de langage définis par John Austin (1970, p.37-45) : la qualité de celui ou celle qui compose ou porte l'image (son statut) ; la capacité du/de la récepteur/trice à pouvoir reconnaître ce que l'image le suggère de faire ; le degré d'engagement suggéré que peut assumer le/la récepteur/trice. L'image suivante relève de ces trois actes de langages dans sa dimension de performativité qui est étudiée sous le titre de « Bénédiction masculine ».

Bénédiction masculine



Figure 9 : Quand la légitimité politique des femmes passe par l'aval d'un homme. Photographie récupérée sur :
<http://www.belpolitik.com/photos/photo-haiti-president-aristide-di-pepla-vote-maryse-narcise.html>, le 26 octobre 2020.

À travers cette image photographique, une personne au second plan à gauche, entourée d'agents de sécurité, tenant la main d'une autre au premier plan à droite, lui levant la main, et de l'autre main (droite) fait un geste démonstratif qui désigne et attire l'attention forcément d'un large public sur ce qu'elle propose. Cette personne qui lève la main de l'autre c'est l'ex-président d'Haïti, Jean Bertrand Aristide, et l'autre personne de laquelle il lève la main c'est la candidate Maryse Narcisse, qu'il présente devant un public majoritairement en âge de voter. Le photographe utilise le charisme de Jean Bertrand Aristide pour reconstruire cette scène qui consiste à influencer le choix du sujet votant-regardant. Cette scène incite fortement les spectateurs à se mettre d'accord qu'il est beaucoup moins compliqué pour une femme candidate dans une société patriarcale, comme Haïti, de se faire accepter si elle peut trouver la bénédiction d'un homme politique et charismatique. Cette situation que j'appelle « bénédiction masculine » valide et renforce la position dominée de la femme dans les rapports de pouvoir politique en Haïti.



Figure 10 : Mentorat masculin et autonomie politique : le cas Jude Célestin – René Préval. Photographie récupérée sur : <https://haitiantimes.com/2016/02/10/from-rene-preval-to-jude-celestin-could-their-stance-against-the-international-community-be-the-start-of-haitis-political-freedom/>, le 10 décembre 2024)

Tandis que la différence est claire dans ce photomontage qui présente le candidat Jude Célestin à droite et son protecteur, René Préval. Celui-ci a été pour Jude Célestin ce que Jean Bertrand a été pour Maryse Narcisse. Les deux hommes sont présentés dans un ton indépendant différencié par des gestes de leur main. René Préval est capturé au moment de sa prise de parole et l'image de Jude Célestin a été prise où il semble très pensif. Les deux images invitent le regardeur à se faire une perception qui tend à mettre en valeur la capacité autonome des deux acteurs politiques, contrairement à la photo précédente contenant Jean Bertrand Aristide et Maryse Narcisse. En effet, le rapport de l'ONU Femmes (2023) souligne l'importance pour les femmes candidates de s'affirmer comme des figures politiques indépendantes afin de briser les cycles d'inégalités en politique. « Malgré quelques progrès au cours des dernières décennies, l'écart entre les sexes en matière de représentation au pouvoir et à la direction est persistant : à l'échelle mondiale, les femmes n'occupent que 26,7 % des sièges parlementaires et 35,5 % des postes élus dans les gouvernements locaux » (*ibid.*, 2023, p.6, para. 7). Lorsque des femmes candidates aux élections présidentielles sont présentées aux électeurs par des

hommes politiques charismatiques, plusieurs conséquences liées au genre et à la perception publique peuvent se manifester. Ces dynamiques influencent non seulement la campagne, mais aussi la manière dont les électeurs interprètent le rôle des femmes en politique. La propagation accélérée d'images accentuant le mentorat des hommes politiques comme médiateurs ou parrains des femmes candidates aux élections, tel qu'il en est le cas entre Jean Bertrand Aristide et Maryse Narcisse dans la photo précédente, peut implicitement suggérer que les femmes candidates ont besoin de la légitimité ou du soutien des hommes pour être acceptées par les électeurs. Ce type de présentation peut renforcer l'idée que les femmes ne peuvent accéder au pouvoir sans l'appui d'une figure masculine déjà reconnue. Par exemple, Maryse Narcisse, dans la photo en question, a été perçue comme moins autonome et moins indépendante. Elle a été déclarée dans l'opinion publique comme incapable à mener sa propre campagne étant éclipsée par la présence de Jean Bertrand Aristide. Ce cas peut être illustré par le comportement d'un groupe de personnes rapporté dans un article rédigé par Emmanuel Thélusma (21/09/2016) dans le quotidien Le Nouvelliste. L'auteur rapporte que lors d'une journée de mobilisation électorale à l'égard de Maryse Narcisse, à la rue Champ-de-Mars, à Port-au-Prince, une jeune femme de la bande s'exclame : « "Nous allons leur montrer que nous sommes puissants. Vive Jean-Bertrand Aristide !". Un curieux qui assiste à cette manifestation populaire dit tout bas : "Mais ce monsieur n'est pas un candidat. Pourquoi ne pas dire vive Maryse ? Ces gens-là ne comprennent rien du tout". ». Cette illustration fait apparaître les grands enjeux du mentorat masculin en faveur des femmes en politique. Les électeurs pourraient attribuer le succès potentiel des candidates au charisme ou à l'influence de l'homme qui les soutient. Ce qui tend ainsi à réduire la reconnaissance de leurs compétences.

Cette photographie illustre avec force les dynamiques de pouvoir entre les genres, où les femmes candidates expriment une sorte de besoin pour se faire reconnaître par une figure masculine charismatique. Cette pratique, symbolisée ici par l'interaction entre

Jean-Bertrand Aristide et Maryse Narcisse, ne fait que renforcer les inégalités structurelles dans les rapports de pouvoir. Elle limite l'autonomie perçue des candidates et réduit leur rôle à celui de figures secondaires ou dépendantes. Ce qui érode ainsi leur crédibilité en tant que leaders autonomes. Cette mise en scène visuelle, bien qu'efficace pour mobiliser certains segments de l'électorat, perpétue des stéréotypes de genre qui entravent les avancées vers une égalité réelle en politique. Pour briser ces cycles, il est impératif de redéfinir les attentes envers les femmes candidates et de valoriser leurs compétences intrinsèques. Cela passe par des représentations médiatiques équilibrées et une sensibilisation accrue des électeurs aux biais liés au mentorat masculin. Une telle évolution permettrait de rendre visible le potentiel des femmes comme leaders indépendantes et d'ouvrir la voie à une participation politique plus équitable.

Conclusion

Judith Butler, dans sa théorie de la performativité adoptée aux études de genre, montre que les conduites humaines sont indiquées et réglées par des forces de contrôle disciplinaires qui sont trop souvent ignorées (Kharoubi, 2014). Toutefois, ces forces de contrôle se servent de nos performances règlementées pour justifier leur modèle une fois établies. Ce modèle prend surtout forme et devient fortement inéluctable à travers les normes sociales, tout en négligeant le sujet performeur. De ce fait, le sujet qui reprend le modèle (c'est-à-dire qui performe) détient la potentialité de rompre avec les rôles qu'il joue. Toutefois, s'il se détourne des schèmes incorporés et transposables, il dérangera l'ordre établi, et par conséquent constituera, le plus souvent, une cible étonnante à abattre.

Dans les rapports politiques entre les sexes en Haïti, cet article révèle, par l'analyse des photographies numériques, neuf mécanismes fondamentaux qui participent dans la construction des processus de reprise, de dynamisation et d'actualisation des stéréotypes de genre en contexte électoral. Les mécanismes révélés

par l'analyse des images sont les suivants : 1) la surparticipation des hommes dans les débats, 2) le photomontage avec focalisation portée sur l'homme, 3) la distribution des rôles assignés selon le genre, 4) la surreprésentation des hommes dans les mises en scènes, 5) le plan secondaire accordé aux femmes dans les prises d'images, 6) la surenchère de la figure masculine, 7) le jeu de la dérision latente, 8) la légitimation des gestes traditionnels de masculinité, 9) la bénédiction masculine. Cela porte à interroger également le rôle des photographes dans la perpétuation de ces stéréotypes. Il est clair que les photographes peuvent s'inscrire d'une certaine façon, volontairement ou involontairement, dans la perpétuation des stéréotypes de genre. Cet article démontre comment l'ensemble des mécanismes de ces stéréotypes, mis en place par les acteurs, politiques et sociaux, lors des campagnes électorales (présidentielles en Haïti), représentent en quelques sortes de véritables facteurs d'explication des échecs des femmes candidates.

Ainsi dire, dans les relations entre les sexes, la domination du masculin résulte d'une construction historique et sociale très difficile à remonter l'espace-temps et à éradiquer. Les pratiques et les règles machistes sont incarnées à travers des mécanismes et des institutions qui assurent la reproduction de la domination, comme modèle à suivre, telle que cela est démontré dans cette présente étude des photographies numériques. Par la domination masculine, « forme par excellence de la violence symbolique » selon Pierre Bourdieu (1998, résumé), le comportement machiste s'est enraciné dans nos habitudes culturelles et sociales, rendant son questionnement complexe et souvent évité. Néanmoins, il est d'importance pour les femmes candidates d'appliquer une politique qui tient compte de ces réalités plaçant les hommes candidats dans une position beaucoup plus favorable par rapport à la leur.

Bibliographie

Ades, D. (1986). Photomontage. This electronic version first published in the United States of America in 2021 by Thames & Hudson Inc. <https://pdfcoffee.com/photoshop-photomontage-pdf-free.html>

Austin, J.L. (1970). Quand dire, c'est faire. Éditions du Seuil. Pp.37-45.https://www.academia.edu/3731008/AUSTIN_J_L_1970_Quand_dire_cest_faire

Bernays, E. (1928). Propaganda. Horace Liveright.

Bourdieu, P. (1990). La domination masculine. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 84, septembre. Masculin/féminin-2. pp. 2-31.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1990_num_84_1_2947

Butler, J. (1990). Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity. Chapter 3, "Subversive Bodily Acts", Thinking Gender, Edited by Linda J. Nicholson

Chantraine, G. et Ruchet, O. (2008). Dans le dos du pouvoir : Entretien avec James C. Scott. Vacarme, 42(1), 4-12. <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2008-1-page-4.htm>

Coulomb-Gully, M. (2022). Sexisme sur la voix publique. Éditions de l'Aube. 272 pages.

D'Alleva, Anne (2006). Méthodes et Théories de l'Histoire de l'Art. Éditions Thalia.

Geena Davis Institute. (13/02/2024). L'Institut Geena Davis publie une nouvelle étude révélant que les femmes dans les domaines STEM sont sous-représentées à la télé et au cinéma, <https://geenadavisinstitute.org/geena-davis-institute-publishes-new-study-revealing-women-in-stem-are-underrepresented-in-tv-and-film/>

Haïti Libre. (03/03/2011). Haïti - Élections : Mirlande Manigat quitte Haïti. <https://www.haitilibre.com/en/news-2452-haiti-elections-mirlande-manigat-leaves-haiti.html>

Herskovits, J. M. (1952). Les bases de l'anthropologie culturelle. Payot.

Jenson, J. et Lépinard, É. (2009). Penser le genre en science politique vers une typologie des usages du concept. Revue Française de science politique, 59(2), pp. 183-201.
<https://shs.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2009-2-page-183?lang=fr>

Kharoub, L. (2014). Judith Butler: Performance et Performativité. Dans P. e. Théâtre (Éd.), Croisements et transferts dans la pensée anglo-américaine contemporaine (pp. 1-2). Labo LAPS.
<http://tpp2014.com/judith-butler-performance-et-perfomativite/>

Krijnen, T. et Van Bauwel, S. (2022). Genre et médias : Représenter, Produire, Consommer. Routledge

Krook, M. L. and Sanín, J. R. (2015). Gender and political violence in latin America Concepts, debates and solutions.
https://mlkrook.org/pdf/pyg_2016.pdf

Mill, J. S. (1859). De la liberté. Traduit de l'anglais par Laurence Lenglet à partir de la traduction de Dupond White (en 1860).
https://classiques.uqam.ca/classiques/Mill_john_stuart/de_la_liberte/de_la_liberte.html

ONU Femmes. (2023). RAPPORT DE GÉNÉRATION ÉGALITÉ SUR LA REDEVABILITÉ.
<https://www.unwomen.org/sites/default/files/2023-11/generation-equality-accountability-report-2023-two-page-spreads-fr.pdf>

Rezo Nodwes. (26/09/2016). Élections 2016 : Les 4 J dans un débat présidentiel sans aucune concurrente!
<https://rezonodwes.com/?p=17761>

Scobie, W. (2020). Travelling Through Layers. Inuitness in Flight. In Search After Method. Sensing,

Moving and Imagining in Anthropological Fieldwork. J. Laplante, A. Gandsman, and W. Scobie, eds. Pp. 95 118. New York: Berghahn.

Sontag, S. (2005). On Photography. Chapter 6 "The Image-World", Edition published by RosettaBooks.

Spivak, G. C. (2009). Les subalternes peuvent-elles parler ? Éditions Amsterdam. Traduit de l'anglais par Jérôme Vidal.

TallBear, K. (2013). Native American DNA : tribal belonging and the false promise of genetic science. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.

Thélusma, E. (21/09/2016). Jean-Bertrand Aristide supporte Maryse Narcisse dans les rues de Port-au-Prince.

<https://lenouvelliste.com/article/163481/jean-bertrand-aristide-supporte-maryse-narcisse-dans-les-rues-de-port-au-prince>

Toussaint, G. (2011). La participation politique des femmes haïtiennes. Université du Québec à Montréal, mémoire de maîtrise en science politique

Tremblay, M. (2024). Québécoises et représentation parlementaire. Chapitre 2, 2e édition revue et augmentée. Presses de l'Université Laval.

United Nations Development Programme 1 UN. (2023). GENDER SOCIAL NORMS INDEX, Breaking down gender biases Shifting social norms towards gender equality, Plaza, New York, NY 10017 USA.

Wittgenstein, L. (1993). Tractatus Logico-Philosophicus. Éditions Gallimard. Traduction française, préambule et notes de Gilles Gaston Granger.